

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2)

Tél. CENTRAL 80-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

LA PAIX

par M. Frédéric BRUNET

Comme un murmure honteux, une propagande pour la paix immédiate se poursuit dans l'ombre, sans que, nettement, on en puisse discerner l'origine. Des âmes tendres, incapables d'action contre le crime, s'émeuvent devant les tueries chaque jour répétées, et nous demandent, d'y mettre fin, ou tout au moins d'entendre les manifestations de quelques socialistes d'outre-Rhin, d'y faire écho, pour que celles-ci puissent grandir jusqu'à imposer au kaiser une paix qui replacerait les choses dans le *statu quo* Antebellum.

Certes, nul plus que nous ne réprouve la guerre, elle est pleine d'horreurs, sa prolongation augmentera les deuils et les souffrances, mais il faut voir si la paix immédiate, même en replaçant les choses dans l'état antérieur, ne serait pas un mal plus grand que la continuation de notre effort en vue d'un triomphe complet de notre cause.

D'abord, avec qui traiter ? Ce n'est pas avec le gouvernement allemand, qui, loin de parler de paix et de libération, prétend encore nous imposer ses conditions. Ce n'est pas avec le parti socialiste qui ne représente qu'une minorité en Allemagne et qui, lui-même, dans sa majorité, s'est en partie rallié à la politique de conquête et dont les membres les plus influents se sont, à l'occasion, faits les recruteurs du kaiser auprès des neutres.

Nous ne nions pas la beauté du geste de Liebnicht faisant entendre sa protestation contre la guerre présente et refusant au Reichstag de voter les crédits de guerre. Mais, si nous applaudissons à cette voix qui, nous voulons l'espérer, marquera le réveil de la conscience allemande, nous ne saurions nous illusionner jusqu'au point de croire qu'elle représente l'opinion publique.

L'opinion publique de la Germanie tout entière a sombré dans l'orgueil. Je sais bien que pour les socialistes, on a cherché l'excuse de leur attitude dans la crainte que leur inspirait l'accroissement de la puissance russe et qu'ils ont prétendu être le rempart opposé à la domination du Tsarisme.

Il conviendrait de l'Allemagne d'ont certains États, comme la Prusse, ne jouissent pas du suffrage universel, justifie une telle prétention. En tout cas, l'Allemagne fut l'agresseur, et lorsque sans provocation de notre part, malgré l'attitude prise par notre gouvernement ordonnant le recul de nos troupes à dix kilomètres de notre frontière pour témoigner de son désir de paix, le gouvernement allemand nous déclara la guerre, les socialistes, au risque de leur vie, eussent dû protester.

Leur conscience aurait dû s'éveiller devant la violation de la neutralité belge, lors du sac de Louvain et du massacre des populations civiles. Leur cœur d'homme aurait dû tressaillir lorsque, sans avertissement préalable, les sous-marins allemands coulaient, non pas des bâtiments militaires, mais des paquebots transportant d'innocentes victimes.

Que quelques-uns, comme Bernstein, aient dérogé leur honneur, c'est bien, mais comme parti ils sont restés muets en présence de toutes ces horreurs et n'ont pas dénoncé le pacte d'infamie qui les liait au kaiser. Et, parce que quelques voix, dévouées par la masse, ont parlé des conditions de paix, des Français nous demandent de poursuivre ici une action susceptible de paralyser ou d'énerver l'effort de nos armées combattant pour l'indépendance.

Nous, nous ne pouvons parler de paix tant que notre sol est souillé par la présence des armées étrangères. Nous ne pouvons songer à déposer les armes tant que l'ennemi viole encore le sol de l'héroïque Belgique. Nous nous refusons, dans les circonstances présentes, à entendre la voix de ceux qui nous parlent de rapprochement en vue d'une action commune pour la paix, qui serait une trahison envers notre propre cause.

Si les socialistes allemands voulaient vraiment arrêter les hécatombes qui déciment les peuples, qu'ils relisent notre histoire, c'est contre leur gouvernement qu'ils devraient agir. La République allemande serait le signal de paix auquel nous sommes prêts à répondre. La guerre que nous faisons n'est pas une guerre de conquête ; nous ne faisons pas les agresseurs, nous ne voulons pas étendre notre domination sur les peuples, mais puisque le canon parle, nous voulons les arracher aux menaces du militarisme prussien et à la hantise perpétuelle de la guerre.

Poser les armes présentement, même aux conditions d'une paix dite honorable qui laisserait intact l'outillage de guerre qui vient de menacer le monde, ce serait trahir la cause socialiste en frappant d'avance nos efforts de stérilité, puisque comme par le passé, les peuples vivraient dans la crainte du triomphe de l'impérialisme allemand, sous la menace de la brutalité et dans l'épuisement des armements.

Autant que quiconque nous désirons le retour de la paix, cette mère bienfait-

sante dont chaque sourire fait fleurir les arts et les sciences, mais c'est parce que nous l'aimons d'un amour sincère que nous voulons qu'elle puisse désormais ne plus redouter les embûches, ni craindre les atteintes des soudards.

Frédéric BRUNET
Député de Paris.

Voir en deuxième page :

LA MORT D'UN HÉROS

LE RETOUR DE VENIZELOS

La Guerre Scientifique

Le grand romancier anglais H. G. Wells vient de publier, dans le *Times*, une lettre qui fait le tour de la presse anglaise et que l'*Humanité* de ce matin reproduit intégralement à l'usage du public français.

Les critiques que formule le célèbre auteur — avec une dureté et une précision qui eussent fait s'ouvrir tout grands les ciseaux de notre Anastasie I — portent sur la manière dont la guerre est conduite par les Anglais. Mais ces critiques répondent si exactement à notre propre situation que la lettre de Wells mérite de trouver dans notre presse la faveur qu'elle a rencontrée dans la presse de nos alliés.

Wells s'élève contre la non utilisation des hommes de science et des inventeurs et le médiocre intérêt que l'on montre pour les méthodes scientifiques.

La guerre actuelle, dit Wells, est essentiellement une guerre de matériel et d'inventions. C'est une lutte de surprises sans cesse renouvelées, où la ruse et le génie inventif ont plus d'importance que la méthode même du combat.

Aussi longtemps, ajoute Wells, que vous n'aurez pas mis l'imagination des inventeurs et les dernières ressources de la science moderne au service des militaires, cette guerre traînera et coûtera des sacrifices inouïs sans peut-être donner de résultats décisifs.

Et Wells conclut à la création d'un sous-gouvernement composé d'hommes de science et de techniciens chargés d'étudier et de réaliser dans tous les domaines : mécanique balistique et chimique, des moyens d'attaque et de défense nouveaux.

L'idée de Wells s'inspire d'un point de vue trop réaliste, elle est trop conforme au sentiment public pour ne pas rallier l'opinion unanime des Français.

Il est patent aujourd'hui que dans le domaine de l'invention et de la recherche scientifique nous nous sommes laissés distancer par nos ennemis. Nous avons fait une utilisation merveilleuse des ressources en armes dont nous disposions, mais rien de nouveau n'a été créé. Ce sont les vapeurs asphyxiantes, les boches qui nous ont rappelés que la chimie pouvait être un agent de victoire et nous sommes à peine revenus du bombardement de Dunkerque par une pièce d'artillerie installée à plus de trente kilomètres par ce que l'Allemagne compte de plus « caïé » comme ingénieurs.

Je sais bien que nous avons fait un effort dans le sens indiqué par Wells. Ce sera l'honneur de notre ministre des munitions, Albert Thomas, d'avoir, dès son arrivée au pouvoir, fait appel aux savants de l'Académie des sciences. Mais est-ce suffisant ?

N'est-il pas indispensable et urgent, comme le réclame Wells, de créer un grand conseil scientifique où seraient réunis tous nos hommes de science, tous nos jeunes savants de l'armée et de la marine, un conseil qu'on doublerait de grands laboratoires et de grands ateliers d'application, un conseil qui serait non pas invité à donner quelques timides avis et que les militaires traiteraient comme quantité négligeable sinon comme un intrus, mais un conseil jouissant d'un crédit absolu auprès des pouvoirs civils et militaires et qui exercerait sur le développement des opérations une réelle et constante influence ?

La presse française vient de faire une vaste campagne pour l'intensification de la production guerrière. Si le gouvernement veut m'en croire, il n'attendra pas un nouveau Charles Humbert pour réaliser dans le domaine scientifique ce qu'il vient de réaliser dans le domaine de la fabrication !

Miguel ALMEREYDA

De 3 à 6 heures L'exploit d'un aviateur français

Un avion ennemi ayant survolé nos lignes vers Aspech, un de nos sergents aviateurs prend aussitôt son vol, le rejoint dans les nuages en trente minutes et entame la lutte à 3.000 mètres.

L'adversaire riposte avec une mitrailleuse et atteint le moteur. Le sergent survole l'adversaire et tire trois bandes chargées. A la troisième, il voit le pilote ennemi lever les bras en l'air et l'avion tombe comme une pierre. L'avion ennemi est tombé dans nos lignes au sud-ouest de Weiller dans les bois.

Quant à l'avion français, il est rentré avec une hélice perforée, un cylindre traversé, la tôle arrière du moteur brisée d'éclats, la tôle des ailes déchirée par des balles explosives. Le pilote n'avait qu'une légère éraflure au coude.

Communiqué officiel de la Marine italienne

Rome, 19 juin. — Communiqué du chef d'état-major de la marine. — Hier et ce matin l'ennemi a tenté de nouvelles opérations contre nos côtes, il n'a abouti à aucun résultat.

Hier, dans l'après-midi, une force navale autrichienne s'est présentée à l'embouchure du Tagliamento ; attaquée à plusieurs reprises par nos escadriers de contre-torpilleurs, elle n'obtint d'autre résultat que d'endommager le phare. Nos contre-torpilleurs quoique contre-attaqués par un hydroavion ennemi, sont restés indemnes.

Pendant ce temps, nos avions ont bombardé le phare autrichien de Salvo. Ce matin, un contre-torpilleur autrichien a tiré des coups de canon contre Monopoli ; il a essayé, sans y réussir, d'incendier les dépôts de naphtha.

Pas plus nos soldats de terre ou de mer, que la population civile n'ont souffert de nos opérations de l'ennemi. Par contre, un succès, avec un succès comblé, la nuit passée, avec un succès comblé, une fabrique de munitions près de Trieste ; il a d'ailleurs limité exclusivement son attaque à cette fabrique.

Un petit vapeur marchand, le « Maria Grocia » a été, hier, arrêté et coulé dans l'Adriatique, par un contre-torpilleur autrichien. L'équipage sain et sauf a été débarqué sur nos côtes près de la plage de Salvi.

Les Serviteurs de l'Étranger

Nous allons poursuivre notre exposé des criminelles manœuvres de Léon Daudet et des royalistes de l'Action Française contre l'union sacrée, contre la force et le crédit du pays. Mais nous voulons, auparavant, établir, pour les nouveaux lecteurs qui nous arrivent chaque jour, que ces manœuvres sont vaines, que le crime est prémédité, que les attentats quotidiens contre la Patrie sont l'exécution froide et scélérate d'un plan abominable, conçu et élaboré depuis longtemps, et auquel l'étranger a donné son adhésion.

En montrant Daudet et son Maurras à nu, en rappelant quelques traits ignominieux de leur vie, nous avons détruit par avance l'effet de l'une des défenses qu'ils préparent.

La nécessité du mauvais coup. Léon Daudet et les royalistes de l'Action Française ont entrepris de mettre Philippe d'Orléans sur le trône de France, et pour cela, ils ont, de tout temps, complétement déshonoré et abâtardi le pays.

Le roi, ils savent bien que ce n'est pas le peuple qui le réclamera. Seul — ils l'ont répété — un coup de force peut ramener Philippe d'Orléans en France.

Il faut, écrivent-ils dans leurs brochures, constituer un état d'esprit royaliste. Et dès que cet esprit public sera formé, on frappera un coup de force pour établir la monarchie.

Is écrivent encore : Ce coup de force est nécessaire, car il est impossible d'en finir autrement avec ce régime démocratique et républicain.

Et pour conclure. On croit à ce coup de force et le néant. On croit à ce coup de force et le néant. On croit à ce coup de force et le néant.

Et ce coup de force, Léon Daudet et les royalistes comptent, pour le faire, sur les malheurs de la patrie.

Leur plus solide espérance, c'est une guerre. — Et une guerre malheureuse, réfléchi longuement à la façon dont ils poignarderaient la République.

Is ont reconnu qu'il leur fallait, en même temps, poignarder la France, et la poignarder dans le dos, tandis qu'elle fait face à l'ennemi.

Le concours de l'envahisseur. La restauration modèle, pour eux, c'est — de leur propre aveu — celle que fit Talleyrand, quand il ramena le Bourbon en France en 1814. Or, pourquoi cette restauration réussit-elle ? Parce que la France était coupée par les armées ennemies. C'est l'ennemi qui a rendu ce « coup » possible, et l'ennemi seul. L'Action Française se plait à constater que le peuple n'a rien de mieux à proposer que le coup de force. Elle dit pourquoi : c'est parce que l'ennemi était là.

Or, chaque fois que les adversaires de l'Action Française — et de braves gens qui ont la même opinion — se disent avec eux, tandis qu'on devrait, purement et simplement, exécuter — contestant la possibilité du « coup de force », Léon Daudet et son Maurras ripostent : — Pas possible, le coup de force ? Mais si ! Voyez Talleyrand ; il l'a bien réussi et 1814. Nous réussirons comme lui.

Les projets de François-Joseph. Vous y comptez bien, canailles ! Et par les mêmes moyens assurément : Grâce au concours de Guillaume et de François-Joseph.

Et voyez ce qui se passa ; au mois d'août dernier, quand l'ennemi avançait sur Paris par des marches de quarante kilomètres par jour, François-Joseph ne cachait pas son dessein. Un de ses parents déclarait

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

La tyrannie des mots et des idées reçues par le Général PERCIN

Si l'on veut pouvoir disposer de gros effectifs pour les premières batailles, il faut faire en sorte que les unités de réserve aient, dès le premier jour de la mobilisation, l'instruction, l'entraînement et la cohésion des unités de l'armée active.

C'est possible. Il suffit de le vouloir. Si on ne l'a pas obtenu jusqu'à présent, c'est qu'on n'a jamais sérieusement visé cet idéal, le jugeant *a priori* irréalisable.

On s'est obstiné à voir, dans le dixième des forces nationales que représente l'armée de caserne, l'élément principal de notre puissance militaire, et à considérer comme un appoint les neuf dixièmes restant.

Notre vocabulaire militaire se caractérise de cette erreur de vues. Il contribue à l'entretenir. La loi de 1913 appelle en effet :

armée active, la partie des forces nationales qui est présente à la caserne et qui comprend les hommes de 20, de 21 et de 22 ans ;

réserves de l'armée active, l'ensemble des onze classes suivantes, comprenant les hommes de 23 à 33 ans, rentrés dans leurs foyers.

Ces dénominations sont impropres. L'armée dite active n'est pas plus active que la réserve, puisque l'une et l'autre jouent le même rôle en temps de guerre.

On faciliterait le progrès des idées en remplaçant la dénomination d'armée active par celle d'armée de temps de paix ou d'armée de caserne, et en appelant l'homme qui la constitue soldat du contingent ou soldat de caserne.

D'autre part, la loi ne fait aucune distinction entre deux parties de la réserve dont les missions sont tout à fait différentes.

Les trois premières classes de cette réserve, comprenant les hommes de 23 à 25 ans sont destinées à compléter les unités du temps de paix, pour les porter à l'effectif de guerre.

Ces hommes sont généralement appelés réservistes du premier appel, par opposition à ceux des autres classes qui sont appelés réservistes du deuxième appel parce que, sous le régime de la loi de 1913, chaque réserviste n'est appelé que deux fois.

Si le nombre des appels vient à être augmenté, ces dénominations ne pourront pas être conservées. Il conviendrait donc d'appeler :

réservistes de complément ou réservistes du premier ban, ceux des trois plus jeunes classes qui complètent les unités du temps de paix, pour en faire des unités dites actives ;

réservistes du deuxième ban ceux des huit plus anciennes classes qui forment sans noyau de l'armée de caserne, des unités dites de réserve.

Enfin, dans le langage courant, on confond très souvent, sous le nom de réservistes, les réservistes du premier ban et ceux du deuxième ban. Cette confusion a été la cause de bien des équivoques.

Quand on a dit que l'armée allemande entrerait en campagne sans attendre ses réserves, les uns ont compris que ce seraient les 860.000 hommes de l'armée de caserne qui partiraient sans attendre les réservistes de complément ; les autres ont compris que ce seraient les unités dites actives, préalablement complétées par les réservistes du premier ban, qui partiraient sans attendre les unités dites de réserve, ces dernières ne devant pas prendre part aux premières batailles.

Ce ne fut d'ailleurs ni l'une ni l'autre des deux solutions. Ainsi que l'a écrit le général Bonnal, nous nous étions « égarés », nous nous étions perdus devant nous, nous ne trouvions rien devant nous, nous ne trouvions que deux millions.

Malheureusement, nous avons laissé dans les dépôts un million de réservistes âgés de 26 à 33 ans. Frange erreur, en effet, que celle-là, chez des hommes qui, avant la guerre, professaient que l'armée battue dans les premières rencontres ne pourrait pas ressaisir la victoire.

Ce million d'hommes, cependant, appartenait, tout aussi bien que les 500.000 réservistes du premier ban à la réserve de l'armée active. La loi ne

faisait, entre les uns et les autres, aucune distinction.

Ce que l'on aurait dû appeler *armée active*, par opposition à l'armée territoriale, c'est l'ensemble de l'armée de caserne et des onze classes de la réserve. Mais, c'eût été reconnaître que la force de l'armée active résidait dans les réserves ; alors que, en réalité, on ne comptait guère que sur l'armée de caserne, dans laquelle les réserves devaient se noyer.

C'est ce préjugé qui, avant la guerre actuelle, gouvernait encore notre système militaire, malgré le bon vouloir des réformateurs les plus hardis. Parmi ceux qui avaient adhéré sincèrement au principe de la Nation armée, beaucoup restaient obsédés par le souvenir des armées de métier ; ils subissaient inconsciemment la tyrannie des mots et des idées reçues.

De même le mot de *milices* a fait tort au principe de la Nation armée. Il a éveillé le souvenir des gardes nationales de Louis-Philippe. Jaurès l'a bien senti, dans le passage de son livre où il dit :

« Le socialisme ne doit pas s'en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Après la commotion de 1914-1915, nous ne pouvons pas nous en tenir à la formule générale des milices ; il doit préciser, pour le Pays, le mode d'organisation très robuste qu'il entend sous ce mot ».

Sur tous les Fronts

Communiqués français TROIS HEURES

MINISTÈRE DE LA GUERRE Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

MINISTÈRE DES COLONIES

Le ministre des colonies a reçu confirmation de la nouvelle de la capitulation du poste de Garoua au Cameroun, qui s'est rendu sans conditions le 11 juin courant.

Communiqué anglais

Londres, 18 juin. — Communiqué du maréchal French : Le combat a continué toute la journée du 16 au 17, au nord et au sud du front britannique, en coopération avec les troupes de la région d'Arras.

Malgré deux contre-attaques que nous avons repoussées, en infligeant de grosses pertes à l'ennemi, nous avons conservé à l'est d'Ypres toutes les tranchées de première ligne que nous avons prises aux Allemands, mais nous n'avons pas pu garder celles de seconde ligne que nous avions occupées dans la matinée.

En attaquant dans l'après-midi du 16, à l'est de Festubert, nous avons réalisé une légère avance. Le nombre de cadavres trouvés dans les tranchées prises indiquent la grande efficacité du feu de notre artillerie.

Communiqué italien

Rome, 18 juin. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la nuit du 17 au 18, et au cours de la même journée, l'ennemi a essayé de réduire par un feu d'artillerie à distance et par de petites attaques, quelques-unes de nos positions les plus avancées dans la région du Tyrol-Trentin et en Cadore. Il a été repoussé et contré battu efficacement par notre artillerie.

En Carnie, nous avons continué régulièrement notre tir de démolition contre la forteresse de Malborghetto.

Dans l'après-midi du 16 juin, l'artillerie de cette place a essayé de répondre à notre tir, mais elle a été réduite au silence.

On continue à recevoir de nouveaux renseignements sur l'action engagée aux environs du Mont-Nero et que les communiqués précédents ont annoncés ; ces renseignements confirment que nos troupes de montagne ont accompli des exploits dignes d'éloges.

Lorsque les raisons militaires n'empêcheront plus de le dire, le pays apprendra que, non seulement les troupes de montagne, mais aussi les autres corps, ont acquis déjà dans plusieurs circonstances le droit total à sa reconnaissance.

Sur le front de l'Isenzo la lutte autour de Plava revêt des proportions plus grandes et l'importance du succès que nous y avons obtenu s'affirme toujours davantage.

Une batterie de marine a tiré efficacement sur des batteries ennemies installées près de Duino.

Dans la nuit du 17 juin, pendant qu'un hydravion de la marine opérait la destruction de la gare de Divacoia, nos dirigeables ont effectué des incursions en territoire ennemi, bombardant avec efficacité, par nuit, les positions de Monte-Santo et les retranchements faisant face à Gradisca et causant des dégâts très graves à la gare d'Ovledraga, sur le chemin de fer de Gorizia à Dornberg.

Tous les appareils sont rentrés indemnes. Signé : Cadorna.

Les faits dominants du bulletin du général Cadorna sont les suivants :

1. — La destruction méthodique de la forteresse de Malborghetto dans la dépression qui sépare le massif du Gail de celui des Alpes Carniques, au sud-est du creux de laquelle coule la rivière Pella. En s'emparant de Malborghetto plus de Saifants (situé plus à l'est, nos alliés se trouvent près de Tauris) d'occupation des routes de Venise et de Udine. Les opérations sont en cours de démolition, avec un objectif, comme aux opérations sur l'Isenzo.

2. — Les progrès de l'armée italienne à Plava. Ce bourg commande la route qui, de Gorizia rejoint la route de Tauris à Lebach.

L'importance stratégique de la position justifie l'emploi de la lutte sur ce point. Cependant, et ainsi que nous le faisons observer hier, il n'y aurait pas que malgré son extension, les combats se sont engagés entre de fortes masses d'hommes.

Communiqué russe

Petrograd, 18 juin. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région de Mouraviovo et de Chavli, ainsi que sur la Dniepr, les combats livrés le 17 juin n'ont pas amené de changements importants.

Dans la soirée du même jour, sur la Bzoura et la Ravka, de Kozlov-Biscoup jusqu'à Volodimirovka, un duel d'artillerie s'est engagé.

Près de Goumine, l'ennemi s'est répandu sur un front de six verstes.

Sur la rive droite du San, nos troupes se sont retirées en combattant au delà de la rivière Taneff et de la ligne des lacs de Gorodok.

Entre le Pruth et le Dniester, les troupes ennemies qui avaient passé la frontière les jours précédents ont été rejetées en territoire autrichien.

En Galicie, nos alliés ont subi un choc sur le San. L'ennemi ayant franchi la rivière, a occupé la ligne droite du cours

d'eau et développé son front d'attaque en territoire russe. La rivière Taneff est un affluent de la rive droite du San, la plus grande partie de son cours est situé en sol russe, à une distance qui atteint, en certains points, 20 kilomètres au nord de la frontière. L'avance des Austro-Allemands a été considérable, et il convient d'attacher une sérieuse importance au développement de l'offensive ennemie sur ce point.

A noter, par contre, un succès de nos alliés à la frontière de Bukovine, où les troupes adverses ont été chassées du territoire russe où elles avaient pris pied ces jours derniers.

Sur le front occidental

L'OFFENSIVE ANGLAISE DANS LES FLANDRES

Londres, 19 juin. — De Rotterdam au « Daily Telegraph » : Il est clair que l'offensive anglaise, bien qu'elle n'ait pas remporté de succès décisifs, a été un succès de premier ordre, qui a permis d'élaborer le plan des opérations. Les Allemands avaient préparé l'exécution par les mouvements de troupes effectués pendant neuf jours près de la frontière belge.

Sur le front italien

LES DERNIERES OPERATIONS

Genève, 18 juin. — On mande à la Tribune de Genève, de Laibach, que les troupes italiennes ont réussi à passer les batteries de montagne sur plusieurs points, notamment sur le Monte Nero. Ces travaux ont été effectués dans des conditions extrêmement périlleuses et provoquant l'admiration des Autrichiens eux-mêmes qui, sous le feu de ces batteries, ont dû évacuer des positions importantes. Ces derniers jours, les Autrichiens ont de nouveau gagné du terrain, leurs batteries bombardent Saint-Cassian.

Aux environs de Monte-Cristo, les Italiens ont occupé des points stratégiques importants. Les Italiens bombardent les localités voisines de Monte-Croce, que les troupes autrichiennes sont contraintes d'abandonner.

En sud-est de Trente, les Italiens rassemblent de grands effectifs pour parer éventuellement à toute offensive autrichienne.

Dans le Val Sugana, les Italiens ont détruit de nombreux ouvrages de défense. Borgo a été bombardé pendant plusieurs heures par des batteries italiennes.

A Folgaria, les Italiens ont dû se retirer devant les attaques répétées des Autrichiens, mais au cours de la journée du 17, ils ont repris leurs positions antérieures, et il bombardent Rovereto.

Sur le front oriental

UNE VICTOIRE RUSSE

Rome, 19 juin. — On mande de Bucarest au « Messaggero » que l'armée autrichienne qui avait commencé un grand mouvement vers la Bessarabie, par la vallée du Pruth, était arrivée jusqu'à Lipcani, lorsque, mercredi matin, elle fut attaquée sur ce front par de grandes forces russes.

Après une longue bataille acharnée, les Autrichiens furent repoussés vers Bihani, laissant aux mains des Russes un énorme butin en matériel de guerre.

Les pertes autrichiennes sont considérables.

Sur le front turc

DANS LES DARDANELLES

Londres, 19 juin. — D'Athènes au « Daily News » : Un violent bombardement a eu lieu jeudi dans l'embouchure des Dardanelles. On a vu plusieurs navires ennemis, mais il a été chassé par le feu des navires alliés.

Pour nos stations climatiques et thermales

Vichy

J'avais promis de donner aujourd'hui les résultats d'une étude comparative, tendant à démontrer quel pourrait être, désormais, l'état de la station en vue d'abolir la suprématie austro-allemande. C'est ce que je me propose de faire, mais il n'y a pas aussi d'urgence que pour tel et tel fait que l'on me signale et qui, la saison avançant, doivent être dénoncés.

Ainsi, je me vois obligé de revenir sur une de nos premières stations thermales, une qui semble occuper beaucoup de touristes et par laquelle d'ailleurs j'ai débuté, je veux dire Vichy.

Pour Vichy, je me dénonce des faits qui demandent à être contrôlés rigoureusement, tellement ils sont une atteinte au droit le plus élémentaire des gens. Ces exactions seraient commises par une société influente et ayant à sa tête des hommes, naturellement, très influents. Partant de ce principe, la Compagnie Thermale des Etablissements de Vichy, et c'est d'elle dont je veux parler, s'arrogeait des droits et privilèges en bien d'autres sens, outrepassant à la plus élémentaire des justes. « La force primant le droit » était devenue une devise germanique, il n'en faut plus parler en France. J'ose croire que les faits ont été grossis ou qu'ils sont d'ordre commercial. Il s'en est ainsi, un peu plus de vingt de part et d'autre et tout rentre dans l'ordre. S'il en est autrement, nous nous ferons un devoir de dénoncer ici et dans notre prochain article ce qui est urgent de dire afin que les pouvoirs y apportent l'ordre qui convient.

Le Syndicat d'initiative de Bourbonne-les-Bains me prie de dire que, malgré l'importance de l'hospitalisation militaire, les civils pourront trouver tout le confort et tous les soins qu'ils désirent, et commencer avec nos glorieux hôpitaux, par une guerre de bien de nos villes d'eaux.

Nous soulignons le mot de notre correspondant, qui n'a pas été en vain, et qui est regardé comme perdu, qu'enfin nous nées d'agents allemands invitait les séducteurs à collaborer à la gestion du roi, à la satisfaction de la reine, au bel avenir de la Grèce, en votant pour Goumaris à l'échec de ces derniers et de leurs patrons de Berlin, de Vienne et de Constantinople apparait dans tout sa gravité.

La victoire de l'hellénisme représentée

J.-L. André Bonnet.

LES DEUX FAÇONS Comment les Italiens répondent aux actes autrichiens

Les Autrichiens saccagent les régions qu'ils sont forcés de quitter

Rome, 18 juin (officiel). — Afin d'éclaircir les questions de méthode avec lesquelles l'Autriche conduit la guerre sur le front italien, on dénonce les faits suivants constatés et vérifiés par une enquête rigoureuse.

Aussitôt après l'entrée des troupes italiennes dans les pays abandonnés par les troupes autrichiennes, dans de nombreuses localités, on a trouvé des villages, des maisons saccagées, les meubles brisés ou dispersés, et même des églises profanées par l'enlèvement des objets sacrés. Ainsi, l'exemple du château de Sessa, près de Comons, appartenant au baron de Economio, après avoir été l'objet de coups de canons autrichiens de 305, et s'être en partie effondré de ce fait, ce château avait subi le ravage des soldats en retraite, qui l'avaient mis sens dessus dessous.

Ainsi que tout le monde le comprend, de semblables actes de destruction et de vandalisme ne sont imposés par aucune exigence de défense d'importance, mais ils servent uniquement d'une part à démontrer que l'Autriche est de mauvaise humeur contre les populations italiennes qui lui ont fait subir la défaite, et d'autre part à permettre à l'Autriche de répandre de stupides calomnies au sujet de prétendus excès des troupes italiennes, prétendues indisciplinées par les Italiens, mais qui sont en réalité des actes de représailles commises par les habitants des maisons abandonnées par les habitants afin d'empêcher des dommages éventuels d'être commis. En outre, des dommages de ce genre ont été faits par les Italiens pour que quelques précieux objets artistiques, existant dans le château en question, fussent retirés par le commissaire civil de Comons et tenus à la disposition de leurs légitimes propriétaires.

Les Italiens rétablissent la vie civile dans les territoires occupés

Rome, 18 juin. — Au fur et à mesure du développement des opérations militaires, le haut commandement prend les mesures nécessaires pour ramener la vie civile dans les territoires occupés et soulager les populations éprouvées par la longue guerre d'occupation. Un bureau civil spécial a été constitué dans ce but, auprès du commandant et des commissaires civils ont été déjà nommés à Gorzons, Terrignano, Caporetto, Ala, Candino. D'autres communes occupées sont en cours pour les 70 communes occupées. On a organisé partout des distributions de vivres et on en a mis en vente à bas prix, par exemple les farines avaient atteint le prix de 400 couronnes par quintal.

Ainsi les marchés normaux commencent à fonctionner de nouveau, les bureaux de poste et les télégraphes sont réinstallés. Il en est de même pour les défilés de sol et de labo. Les municipalités ont recommencé à fonctionner pourvoyant largement à l'assistance sanitaire. La monnaie italienne est partout acceptée et même recherchée, en raison de la dépréciation impressionnante que subit la monnaie autrichienne. Le soulagement de la confiance se répand très vite du fait de la disposition prise par le gouvernement qui a ordonné aux familles des soldats rappelés sous les drapeaux en Autriche la même subvention que celle accordée sous le régime passé, et cette disposition a été accueillie avec une grande satisfaction. Dans les villes occupées, il est fait des souscriptions en faveur des populations locales indigènes et de la Croix-Rouge italienne. On développe ainsi intensivement le programme du gouvernement d'établir immédiatement une organisation administrative, quoique provisoire, tendant au respect des droits individuels et au bien-être des populations indigènes.

LA MORT D'UN HÉROS

Warneford se tue accidentellement à Buc

Notre information d'hier soir : « Mort d'un héros », nous a valu, sitôt le journal répandu, de nombreux appels téléphoniques et la visite de quelques lecteurs anxieux de connaître ce héros, que de sérieuses raisons nous empêchaient de désigner plus clairement.

Certains ayant cru comprendre qu'il s'agissait du grand chef qui, depuis bientôt onze mois, dirige les destinées des alliés, nous les rassurons, à ce sujet sans cependant nous départir de la réserve que nous nous étions imposée.

Aujourd'hui, le nom de ce héros, victime d'un accident stupide, dont nous fûmes informés dès jeudi soir, est connu de tout le monde.

J. Warneford, le lieutenant aviateur anglais, qui, voici douze jours, se peignait à « descendre » dans des circonstances à jamais inoubliables un Zeppelin sur la Belgique, en se trouvant dans ces conditions, s'est tué jeudi soir à l'aérodrome de Buc, alors qu'en compagnie du journaliste américain, Henry Brock Needham, il exécutait un vol sur un appareil Ferman.

Les causes de cet accident resteront inconnues. Warneford a-t-il voulu, comme certains le prétendent, exécuter un « looping », ou la chute de l'appareil est-elle due simplement à un « rage » sur court ? Mystère ! La tombe qui vient d'être élevée pour ces deux victimes de l'aviation gardera ce secret.

Une page de gloire

En dehors de l'exploit qui lui valut la gloire et les honneurs, rien ne peut être dit sur Warneford. Né dans l'Inde en 1892, il s'engagea dans l'armée britannique au mois de janvier dernier, commença ses études militaires et s'éleva rapidement son brevet militaire de pilote.

Se rencontrant avec le mastodonte boche fut surtout imprévu. Il revint d'une reconnaissance effectuée sur Bruxelles lorsqu'il aperçut un Zeppelin. De décision prompt, il en entreprit de suite la chasse, et, quoique seul, la lutte commença. Avec une maîtrise remarquable, il parvint à survoler l'épave et à laisser tomber quelques bombes dessus. Il en provoqua l'explosion et la chute. Quelque peu troublé par l'incident, il se précipita dans l'air et fut à un rétablissement superlatif.

Les funérailles

Le corps du lieutenant Warneford, en compagnie de celui de son malheureux compagnon, à l'hôpital britannique de Trianon-Palace, à Versailles, dans une chambre mortuaire convertie en chapelle ardente. Ses obsèques, qui furent fixées pour aujourd'hui, n'auront lieu que demain à dix heures et l'inhumation se fera au cimetière des Gonards.

A. Bontemps.

Le retour de Venizelos

Minerve inspire le peuple grec qui vient, après une consultation solennelle, de donner son avis au plébéin de rétablir l'ordre et de remplacer Venizelos à la tête du gouvernement. Et le Grec prétend se donner.

Et c'est déjà M. Goumaris apparaît maintenant. Il entend ne se soumettre au verdict de la Chambre, c'est-à-dire se démettre de ses fonctions, que lorsque celle-ci aura ouvert sa session, c'est-à-dire le 20 juillet. Naturellement, toute la presse d'extrême gauche s'est levée pour protester. Le roi est malade. Mais la Grèce doit-elle être atteinte de la même pleurésie ? Les médecins allemands, dit M. Goumaris, affirment qu'il est impossible pour le roi, sans danger pour sa vie, de discuter la situation politique. Ils interdisent même au souverain tout entretien avec M. Goumaris.

Et ainsi, par la volonté des médecins allemands, la Grèce serait chambrière ? Allons donc ! Si le roi se meurt, le peuple vit et veut vivre. Le pouvoir royal n'est qu'une délégation de la puissance populaire. Si le roi est malade, devient fou ou trahit, le peuple reprend l'ensemble des pouvoirs qu'il a délégués.

M. Goumaris joue avec le feu. Il refuse même d'envoyer une réponse qui ne peut être décidée, d'après la Constitution, que par le roi lui-même. Or, dit le président du conseil, l'état de santé du roi en ce moment empêche toute idée de lui proposer une telle mesure.

Il est, ainsi qu'en refusant de convoquer la Chambre, en déclarant que la

Constitution ne peut jouer, on fait éclater la mine. Cette fois, elle n'explodera pas, parce que Venizelos, en grand homme d'Etat, est de cet avis qu'il évite le pire des événements, s'accommoder de toutes les embûches. S'il est pressé de revenir au pouvoir, c'est qu'il sent que les jours présents dans la balance ont été décidés à l'avantage des vaincus. Il voudrait qu'après tant de temps gaspillés, il n'y ait plus de semaine perdue. M. Goumaris et la pleurésie royale prévalent sur l'ordonnance de médecins boches, en décider autrement. Le peuple en sera quitte pour déclarer l'ordonnance médicale et inviter M. Goumaris à regagner Patras qu'il n'aurait jamais dû quitter.

G. BROUVILLE.

Aux Ecoutes

Au mois de juin 1896, on couronnait l'Empereur de toutes les Russies. Une coutume veut qu'au sacre d'un tsar, un repas soit servi aux moujiks.

Ce fut une telle coutume qui se précipita, lors de ce dernier couronnement, pour recevoir le gâteau, le sac de surripies, le pain de gâteaux et le gobelet, qui constituait le paquet de victuailles jeté au peuple, que 3.000 hommes périrent étouffés, sans qu'il fût possible de leur porter secours.

Un faire-part, répandu dans le monde des théâtres, annonce la mort, à l'âge de 35 ans, d'une demoiselle Germaine Reyva. Mlle Germaine Reyva, l'amable artiste, qui n'a que 25 ans et qui est bien vivante, souhaiterait qu'on le sût et aussi qu'elle soit infiniment touchée de se savoir tant regrettée.

On a beaucoup parlé de la *Macheline* et de son auteur, mais ce qu'on ne sait guère, c'est que Rouget de Lisle composa une *Macheline* belge, au plutôt qu'à l'occasion de la réunion de la Belgique à la France, il ajouta deux couplets à son hymne.

C'est sur la demande des gens de Namur qu'il écrivit les deux couplets suivants : Vous, habitants de ces rivages, Nouveaux de la Liberté, Qui voyez, après tant d'orages, Son culte chez vous rapporté, Reprenez ce fier caractère Qui fit trembler vos oppresseurs ; Qui fit ainsi que vos vengeurs, Jurez une immortelle guerre !

(Au refrain)

Bienôt ces provinces fertiles Joinront d'une douce paix ; Heureux bientôt, libres, tranquilles, Vous bérinez le bon français. Bien tôt... Mais l'aigle germanique S'arrête encore dans vos climats, Il tient des milliers de soldats Sur les confins de la Belgique.

(Au refrain)

L'aigle germanique est là, une fois encore ! Le Midi à ses coutumes, Nous relevons à la deuxième page de notre excellent confrère, le *Midi Socialiste*, l'appel suivant :

« Les personnes libres de leur temps, hommes et dames dont les noms commencent par la lettre G, sont priées d'assister aux obsèques de Sühra Bizime, soldat au 8^e d'artillerie, qui mourut le boulevard Riquet, 33, le 12 juin, à dix heures. »

« Les personnes libres de leur temps, hommes et dames dont les noms commencent par E et F, sont priées d'assister aux obsèques de Andus Achille, soldat au 10^e d'infanterie, hôpital 28, avenue Camille-Pujol, 53, qui mourut le 12 juin, à dix heures. »

« Il ne faut pas sourire. Cette idée, au fond, n'est pas mauvaise. Notre confrère a raison de convoquer, pour faire nombre, toutes les personnes dont le patronyme débute par la même lettre. Mais, pour nous savoir si les malheureux habitants affligés de noms qui commencent par la lettre G sont dégoûtés, pour ce motif, aux enterrements des soldats allemands ? »

LES ORAINTES ALLEMANDES

Zürich, 18 juin. — Le journal les « Der Tages » Nouvelles de Munich, exprime la conviction que M. Venizelos, en proposant à Venizelos de se démissionner, son pays dans la guerre.

Au Portugal

LE NOUVEAU CABINET

Lisbonne, 18 juin. — Selon les dernières informations, le gouvernement serait constitué de la façon suivante : Président du conseil, guerre et intérieur, M. José Caspary ; Justice, M. José de Sá ; Affaires étrangères, M. José Spas ; Colonies, M. Nuno Mendes ; Travaux publics, M. Manuel Monteiro ; Instruction publique, M. Lopes Martins. Les portefeuilles des finances et de la marine ne sont pas encore attribués.

Les propriétaires et les loyers

L'attention de M. le Ministre de l'Intérieur avait été appelée sur le grévement des propriétaires des villes d'eaux et de stations balnéaires. Ces derniers tenaient, depuis le début de l'été, vis-à-vis des réformés qui avaient eu la chance de se procurer, à l'occasion de la guerre, des propriétés dans les villes d'eaux et de stations balnéaires, des conditions qui leur étaient défavorables.

MM. Bérès et Delbère, sénateurs ; Demilly, député, ont intervenus à ce sujet auprès de M. Malvy, qui vient de faire parvenir la lettre suivante :

Monsieur le Sénateur, Vous avez bien voulu m'adresser les différents cahiers qui indiquent les valeurs locatives de villas sur la côte de la Somme et du Pas-de-Calais.

Je tiens à vous remercier de cette communication et de la confiance que vous m'avez témoignée. M. le Ministre du Commerce en a été saisi afin de l'examiner au point de vue du moratoire des loyers.

Je n'ai pas encore fait la réponse de M. le Ministre du Commerce, mais je tiens à vous rappeler toute l'urgence et l'importance de la situation.

« Qui qu'il en soit, tant que je n'aurai pas cette réponse, je ne saurais envisager aucune décision définitive et je vous prie de vouloir bien encore la solution à un problème des plus complexes en regard aux intérêts opposés qui sont en jeu. »

Venezelos, ministre du Sénateur, l'assure d'une haute sollicitude.

« Pour le Ministre de l'Intérieur, Le Directeur du Personnel et du Cabinet : LEMAYNE. »

Nous espérons que M. le Ministre du Commerce prendra à ce sujet une décision définitive, les régions du Nord ont été suffisamment éprouvées pour que le gouvernement intervienne à ce sujet. Les loyers des propriétés des propriétaires qui l'infirmité de combattants n'ont pas.

P. R.

Nouvelles de la Journée

En Russie LES EMEUTES ANTI-BOCHES DE MOSCOU

Petrograd, 18 juin. — Les journaux ont, aujourd'hui seulement, des détails sur les émeutes ouvrières qui viennent de se produire à Moscou.

Les émeutes commencent par le rassemblement dans toute l'énorme de femmes, sur le bruit absurde qu'une commande de huit millions de pièces de lingerie aurait été faite à la maison allemande Mandl Heiss.

Le même jour, à la suite de maladies gastriques d'un caractère épidémique constatées dans certaines fabriques, un autre bruit commença à circuler, qu'un ordonnance avait été faite, on disait notamment que les Allemands auraient empoisonné les quils des usines.

Le lendemain, malgré les déclarations de l'administration assurant que l'analyse chimique n'avait révélé dans les eaux l'existence d'aucun poison, les ouvriers abandonnèrent les usines, et finalement abandonnèrent les usines, pour se diriger, derrière le drapeau national déployé, vers les fabriques et les usines réputées pour appartenir à des Allemands qui furent saccagés.

La nuit mit fin aux émeutes, mais ils reprirent le jour suivant. Les ouvriers se répandirent dans toute la ville, et particulièrement dans le centre, s'attaquant aux magasins d'objets de première nécessité, on disait notamment que les Allemands auraient empoisonné les quils des usines.

Le lendemain, malgré les déclarations de l'administration assurant que l'analyse chimique n'avait révélé dans les eaux l'existence d'aucun poison, les ouvriers abandonnèrent les usines, et finalement abandonnèrent les usines, pour se diriger, derrière le drapeau national déployé, vers les fabriques et les usines réputées pour appartenir à des Allemands qui furent saccagés.

La nuit mit fin aux émeutes, mais ils reprirent le jour suivant. Les ouvriers se répandirent dans toute la ville, et particulièrement dans le centre, s'attaquant aux magasins d'objets de première nécessité, on disait notamment que les Allemands auraient empoisonné les quils des usines.

Le lendemain, malgré les déclarations de l'administration assurant que l'analyse chimique n'avait révélé dans les eaux l'existence d'aucun poison, les ouvriers abandonnèrent les usines, et finalement abandonnèrent les usines, pour se diriger, derrière le drapeau national déployé, vers les fabriques et les usines réputées pour appartenir à des Allemands qui furent saccagés.

La nuit mit fin aux émeutes, mais ils reprirent le jour suivant. Les ouvriers se répandirent dans toute la ville, et particulièrement dans le centre, s'attaquant aux magasins d'objets de première nécessité, on disait notamment que les Allemands auraient empoisonné les quils des usines.

En Allemagne

LES DESERTIONS DANS L'ARMÉE ALLEMANDE

Amsterdam, 18 juin. — Suivant un télégramme de Dusseldorf au « Maschode », une enquête a été faite sur les désertions qui ont été constatées dans une forteresse et sept autres ont été fusillés, pour avoir été trouvés pendant le combat et essayé de désertir.

En Grèce

M. VENIZELOS REVIENDRA AU POUVOIR AVANT LA REOUVERTURE DE LA CHAMBRE

Athènes, 18 juin. — D'Athènes au « Secolo » : On annonce comme certain le retour de M. Venizelos au pouvoir avant la réouverture de la Chambre.

LES ORAINTES ALLEMANDES

Zürich, 18 juin. — Le journal les « Der Tages » Nouvelles de Munich, exprime la conviction que M. Venizelos, en proposant à Venizelos de se démissionner, son pays dans la guerre.

Au Portugal

LE NOUVEAU CABINET

Lisbonne, 18 juin. — Selon les dernières informations, le gouvernement serait constitué de la façon suivante : Président du conseil, guerre et intérieur, M. José Caspary ; Justice, M. José de Sá ; Affaires étrangères, M. José Spas ; Colonies, M. Nuno Mendes ; Travaux publics, M. Manuel Monteiro ; Instruction publique, M. Lopes Martins. Les portefeuilles des finances et de la marine ne sont pas encore attribués.

Les propriétaires et les loyers

L'attention de M. le Ministre de l'Intérieur avait été appelée sur le grévement des propriétaires des villes d'eaux et de stations balnéaires. Ces derniers tenaient, depuis le début de l'été, vis-à-vis des réformés qui avaient eu la chance de se procurer, à l'occasion de la guerre, des propriétés dans les villes d'eaux et de stations balnéaires, des conditions qui leur étaient défavorables.

MM. Bérès et Delbère, sénateurs ; Demilly, député, ont intervenus à ce sujet auprès de M. Malvy, qui vient de faire parvenir la lettre suivante :

Monsieur le Sénateur, Vous avez bien voulu m'adresser les différents cahiers qui indiquent les valeurs locatives de villas sur la côte de la Somme et du Pas-de-Calais.

Je tiens à vous remercier de cette communication et de la confiance que vous m'avez témoignée. M. le Ministre du Commerce en a été saisi afin de l'examiner au point de vue du moratoire des loyers.

Je n'ai pas encore fait la réponse de M. le Ministre du Commerce, mais je tiens à vous rappeler toute l'urgence et l'importance de la situation.

« Qui qu'il en soit, tant que je n'aurai pas cette réponse, je ne saurais envisager aucune décision définitive et je vous prie de vouloir bien encore la solution à un problème des plus complexes en regard aux intérêts opposés qui sont en jeu. »

Venezelos, ministre du Sénateur, l'assure d'une haute sollicitude.

« Pour le Ministre de l'Intérieur, Le Directeur du Personnel et du Cabinet : LEMAYNE. »

Nous espérons que M. le Ministre du Commerce prendra à ce sujet une décision définitive, les régions du Nord ont été suffisamment éprouvées pour que le gouvernement intervienne à ce sujet. Les loyers des propriétés des

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



COMÉDIE-FRANÇAISE

Place du Théâtre Français
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

Ce soir, à 8 heures très précises :

COLETTE BAUDOCHÉ
Pièce en 3 actes en prose
Tirée du roman de M. Maurice Barrès
de l'Académie Française
par M. Pierre Frondaie

MM. de Feraudy, Frédéric Assus ; Paul Mounet, Christian Tarrail ; Henry Mayer, Pierre Ferrer.

Mmes Pierson, Mme Baudoché ; Leconte, Colette Baudoché, Thérèse Kolb, Mlle Krauss ; le petit Jean Fleury, le petit Krauss, M. Krauss. On commencera par :

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

OPÉRA-COMIQUE

Place Favart
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

Bureaux à 7 h. — Rideau à 7 h. 30.

11^e Représentation de l'abonnement du Samedi (Série A)

Mlle Marguerite Sylva, M. Ch. Fontaine, M. Allard, Mme Vallin-Pardo, Mlle Sonia Pavloff

CARMEN

Opéra-Comique en 4 actes, tiré de la nouvelle de P. Mérimée
Musique de G. Bizet

MM. Ch. Fontaine, Don José ; Allard, Escamillo ; Belhomme, le Dancaire ; Mesmaecker, le Remendado ; Audoin, Zuniga ; P. Andral, Morales ; Eloi, Lillas Pastia, un Guide.

Mlle Marguerite Sylva, Carmen ; Mme Vallin-Pardo, Micaëla ; Mlle Collas, Frasquita ; Mme Alavoine, Mercedes ; Mlle Saman, une Chanteuse ; Mlle Sonia Pavloff, une Gitane.

An 2^e acte : La Flamenco, dansée par Mlle Sonia Pavloff.

Au 4^e acte : Danses populaires, par Mlle Dupré, Dugué, Lagaria, Bugny, André et le Corps de Ballet.

Danses réglées par Mme Mariquita.
L'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal.

ODÉON

Place de l'Odéon
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

CLOTURE ANNUELLE

SARAH-BERNHARDT

Place du Châtelet
Tél. Archives 00-70. — Location de 11 h. à 7 h.

A 8 heures :

LA VIERGE DE LUTÈCE

Pièce en 4 actes de M. Auguste Villeroij
Mmes Blanche Dufrenoy, Geneviève ; Maylianes, Clotilde ; Thomas, l'Étrangère ; Delys, une Femme ; Allison, la Mère ; Lorezo, Eva ; Diane, Hiera ; Dion, Frédérique ; Mallier, Lucia.

MM. Leclère, Atlas ; Marquet, l'Évêque d'Autzère ; Norman, Aclius ; Chamery, Elze ; Boudel, Cédil ; Le Gal, Théodoric ; Touze, Kanglar ; Amster, Widmir ; Marguery, un Officier ; Dubar, Lucien ; Fannol, un Gaulois ; Renoux, un Visigoth ; Bellenot, un Gaulois ; Renoux, Eloi ; Desvallières, Lanulus ; Derlier, Terrek ; Chevaller, Herrerie ; Dagol, Odoard ; Ferry, un Officier ; Veilhier, un Luiticien ; Chéret, Hubert ; Torral, Eustache ; Louille, Constantin.

Habitants de Lutèce, Soldats Francs, Gaulois, Visigoths, chefs et soldats Huns, les Femmes d'Altila.

GAITÉ-LYRIQUE

Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

LE CONTRÔLEUR DES WAGONS-LITS

Comédie en 3 actes d'Alexandre Bisson
MM. Harry Baur, Alfred Godefroy ; Raoul Villot, Georges Godefroy.

Mmes A. d'Albert, Lucienne Godefroy ; Gilles Raimbaud, Mme Montpépin, et Mlle Marthe Fabry, Rose Crano, Rosa Holt, Lambray, Frady.

MM. Vavasseur, Hermès, Jaeger, A. Mary.

Le spectacle sera terminé à 10 h. 55.
Demain dimanche première matinée.

PORTE-SAINT-MARTIN

Boulevard Saint-Martin
Tél. Nord 37-33. — Loc. de 11 h. à 6 h.

RELACHE

FOLIES-BERGÈRE

Sous les Drapeaux
Deux actes et 27 tableaux à grand spectacle de V. Tarrail

Mmes Hilda May, Jane Dyt, Paule Delys, Ch. Martens, Suz-Darylle, de Zurita, Bl. Adèle, No. rah Lyons, Darlois, Denise, Broal, Lodey, etc., et les Mayfair's-Girls.

MM. Max-Hy Géo-Chooof, P. Murio, Mauville, Léopold Arley, Seylis, Willany, R. Genty, etc.

PRINCIPAUX TABLEAUX

A la « Jules Verne », la Mobilisation du Cinéma, le Sabotage du « Tipperary », Roméo et Juliette, l'Échiquier des Alliés, l'Agent mobilisé, la Nature Immortelle, Frères d'Armes, Cuisine Anti-Boche, l'Union Sacrée des 3 couleurs, etc.

TRIANON-LYRIQUE

Boulevard Rochechouart
Tél. Nord 36-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

CLOTURE ANNUELLE

GRAND-GUIGNOL

20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 28-34.

DEPUIS SIX MOIS

Pièce de M. Max Maurey
MM. G. Will, Floche ; Semery, Bringuat. Mmes du Perty, Mme Floche ; Moore, Gertrude.

LA VOITURE VERSEE

Pièce de M. Georges Courteline
MM. Louigny, Un Monsieur ; G. Will, Monsieur Ledain ; Semery, Bernard. Mme Moore, Une dame.

LA GRIFFE

Drame de M. Jean d'Aguzar.
MM. Vernaud, Hippolyte Hardouin ; Charbel, Jean-Marie Hardouin ; Tressy, Emile ; G. Will, Étienne.

APRÈS NOUS

Comédie de M. André Mycha
MM. Vernaud, Lenarclat ; Tressy, Persillet ; Semery, Barolte. Mme Meryem, Rose Landry.

LA CIGALE

420, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

CLOTURE

KURSAAL

7, avenue de Clichy

Ce soir, à 8 h. 15.

PARTIE DE CONCERT

Valroge Fernandez, Val-Dor, etc.

ÉCOLIERS D'ALSACE

Scène dansée, mimée et chantée de M. Perrha La Mancilla, M. Catalrico.

VERS LE FRONT

Revue patriotique
Mlle Delric, M. Nory, de l'Opéra-Comique. Attractions variées.

CONCERT MAYOL

40, rue de l'Échiquier
Tél. Gut. 68-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.

ENTHOVEN

NIBOR NINE PINSON
MARS MONCEY PARISYS

et toutes les étoiles de Paris.
Transformation de la salle en Jardin d'été. Cascades, Fontaines lumineuses dans la salle même.

BA-TA-CLAN

50, boulevard Voltaire
Tél. Roq. 30-12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 50 :

TE BILE PAS

Revue en 2 actes
de MM. Cécil et Charley

CHANSONIA

CONCERT PACHA
40, boulevard Beaumarchais

Première Représentation (à ce Théâtre-Concert) de

LE MARIAGE DE PEPETA

Opérette à grand spectacle en 2 actes de MM. Alice et Varna

Jouée par M. Mansuelle, dans le rôle d'Anatole qui vient de créer un concert Mayol
MM. Poquein, Zaron, Pottel et Dorval.
Mlle Odette Richard, Suz Mainville, Dermy et 30 artistes.

Partie de chant : Dalfreda.

FANTASIO

9^e CONCERT PACHA
96, boulevard Barbès

Première Représentation (création) de

L'HERITIER PRESOMPTIF

Vaudeville en 2 tableaux de A. Mauprey et L. Kolb

Joué par MM. Chamfort, Farga et Max-Martel.

Mlle Renée Gilles, Lise Narjac et Delille.

Partie de chant : Victor Letail (en représentation), Yvette Lucas, Eva Paillette et Savy.

CINEMA DES NOUVEAUTES

AUBERT-PALACE
24, Boulevard des Italiens

LES TROUPES FRANÇAISES SUR LE FRONT

Film sensationnel

L'ANGOISSE AU FOYER

Drame pathétique

LEONCE FLUTISTE

Drame

MISS RAFFLES

Film policier

FATTY AU POULAILLER

Comique

Grand orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44.

LE VIEUX CABOTIN

Comédie sentimentale

MABEL ET CHARLOT

Comique

LES TROUPES D'AFRIQUE SUR LE FRONT

NOS POILUS DANS LES TRANCHÉES APRES DIX MOIS DE GUERRE

TIVOLI-JOURNAL avec les dernières actualités. Grand orchestre symphonique.

THÉÂTRE MARIGNY

Avenue Marigny
Tél. Central 06-91. — Location de 11 h. à 7 h.

Ce soir, REOUVERTURE du grand musical-hall. Programme entièrement renouvelé tous les vendredis. Prix très réduits, de 0 fr. 50 à 3 fr.

A partir de demain, deux représentations par jour, de 4 h. 30 à 6 h. 30 et de 8 h. 30 à 10 h. 45 précises, pour assurer le retour par métro.

LA FAUVETTE

CONCERT PACHA
58, avenue des Gobelins

Première Représentation (création) de

MISS TOUROLROU

Vaudeville-Opérette en 2 tableaux de MM. A. Mauprey et D. Pougault

Joué par MM. Pougault, du Châtelet, en représentation ; Ribet, J. Favart, Charneux et L. Star.

Mmes Yvette Yriol, Jane Doé, S. Barty, Desgranges, etc.

Au 2^e tableau : Les 6 Filles. Partie de chant.



PALAIS-ROYAL, 8 h. 1/4. — 1915 ! revue de Rip.

VAUDEVILLE, 8 h. 30. — La revue Anti-Boche.

COMÉDIE ROYALE, 8 h. 30. — Sous l'orage. Viens-tu à Tipperary.

LA RENAISSANCE, 8 h. 1/2. — Monsieur chasse.

THÉÂTRE REJANE, 8 h. 1/2. — Les Armées russes (cinéma).

AMBASSADEURS, 8 h. 1/2. — La Revue.

MOULIN DE LA CHANSON, 8 h. 1/2. — Les chansonniers et la revue.

MARIGNY, 8 h. 1/2. — Music-hall.

OLYMPIA, 8 h. 30. — La Revue.

NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30. — Spectacle varié.

ELDORADO, 8 h. 1/2. — Les Mousquetaires au couvent.

GAUMONT-PALACE, 8 h. 30. — Cinéma.

OMNIA PATHE, 8 h. 1/2. — Cinéma.

CINEMA LAMARCK, 8 h. 30. — Cinéma-Concert.

BATICNONNES-CINEMA, 8 h. 30. — Cinéma.

CASINO DE PARIS, 8 h. 1/2. — Cinéma.

Et demain en matinée...

Comédie-Française, 2 h. — Patrie !

Opéra-Comique, 1 h. 30 — Manon.

Gaité-Lyrique, 2 h. — Le Contrôleur des Wagons-Lits.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 h. 30. — La Vierge de Lutèce

Palais-Royal, 2 h. 30. — « 1915 ! » revue de Rip.

Ambassadeurs, 2 h. 30 — La revue.

Grand-Guignol, 2 h. 30. — Depuis six mois, La Voiture versée, La Griffe, Après Nous.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30. — Te Bile pas, revue Vandeville, 2 h. 30. — La Revue Anti-Boche.

Renaissance, 2 h. 30. — Monsieur Chasse.

Comédie-Royale, 2 h. 30. — Sous l'orage — Viens-tu à Tipperary.

Marigny, 2 h. 30. — Music-Hall.

Kursaal, 2 h. 30. — Attractions-Concert.

Concert Mayol, 2 h. 30. — Enthoven, Nibor, Parisys, etc.

Omnia-Pathe, 2 h. 30. — Cinéma.

Tivoli-Cinéma, 2 h. 30. — Cinéma.

Cinéma des Nouveautés Aubert Palace Cinéma.

TOUS LES SPORTS

DES NOUVELLES
Georges Carpentier a passé avec succès ses épreuves de pilote-aviateur pour le brevet militaire.

Blazy, l'excellent boxeur, qui depuis deux mois est en traitement dans un hôpital à la suite d'une blessure reçue à l'attaque du fort de Beauséjour, a été cité à l'ordre du jour de l'armée « ayant fait preuve de plus belles qualités militaires en montant à l'assaut d'une position ennemie, malgré un tir violent de mitrailleuses » nous dit l'Officiel.

Omer Beaugendre, le cycliste routier bien connu, est en bonne santé. Il en est de même d'Adolphe Germain (de la Flèche) qui est agent de liaison.

Leo Cahen, vice-président de l'A. S. P. T. T a été cité à l'ordre du jour du Quartier général du 1^{er} corps d'armée pour avoir, malgré un bombardement intense, assuré son service de télégraphiste.

Notre collaborateur Liévin est toujours aux avant-postes en Alsace. Un cliché envoyé par lui au Sporting et paru dans le dernier numéro de ce journal, nous le montre, en compagnie de quelques poilus, installant le téléphone dans un poste avancé.

Le jeune champion de natation Charles Baur, fils de notre ami Baur, président du Club des nageurs de Paris, après avoir été incorporé dans l'infanterie, a été versé dans un régiment de dragons et se trouve sur le front depuis le mois dernier.

L'international de rugby pour l'Ecosse, D. M. Bain vient d'être élu en France sur le front britannique. D. Mac Laren Bain qui s'était engagé dans les Gordon Highlanders avait été rapidement promu capitaine.

L'italien Pietro Dorando, le célèbre coureur de Marathon, est engagé volontaire en Italie, dans le service des auto-canon.

A L'ÉTRANGER

En Amérique les meetings cyclistes professionnels sont suivis avec grand intérêt par le public. Il est juste de dire que les organisateurs ont su composer pour chaque réunion un programme fort intéressant. A noter surtout, la forme vraiment

exceptionnelle, montrée au cours de ces différentes réunions, par le crack Franck Kramer. Opposé dans un match à quatre en quatre épreuves aux célèbres champions Goulet, Spears et Ellegood il triompha dans chaque manche.

Notre compatriote Marcel Dupuy qui détenait le brassard de champion en fut dépossédé par Mac Namara au cours d'un match à deux.

Au cours du 40^e anniversaire de l'intercollegiate Association de l'A. A. A. le champion Olympique J. E. Meredith de l'Université de Pensylvanie, égalant le record du monde interuniversitaire, a gagné le quart de mille (402 m. 33) en 48 secondes et le demimille en 1'54" 3/5.

De Russie un télégramme apporte la nouvelle que Tatu Kolehmainen, frère aîné du champion Hanne, qui, comme ce dernier, se distingua aux derniers Jeux Olympiques, a battu, à Helsingfors, les records russes et finlandais de 10 milles en courant cette distance en 53 minutes 14 sec.

UNE LEGENDE

Bien des choses ont été dites sur la mort du champion cycliste allemand tué récemment en France. D'après certain, Mayer qui portait couramment notre langue avait raconté-on, réussi, revêtu d'un uniforme de sergent-major français, à pénétrer dans nos lignes, essayant par ce subterfuge de reconnaître nos positions. Mais, reconnu et démasqué, il avait été fusillé comme espion. Cette légende reproduite par plusieurs journaux est complètement fautive.

Sporting qui, le premier, annonça la mort de Mayer, maintient, après enquête faite auprès de sérieux témoins, que ce coureur a été tué portant l'uniforme allemand, et que c'est en essayant de tuer une de nos sentinelles qu'il tomba mortellement frappé.

Ainsi tombe une légende qui s'était violemment répandue dans nos milieux sportifs.

A. Buntemps.

LE DIMANCHE SPORTIF

Cyclisme

Montgeron-Melun et retour. — Comme les années précédentes, le petit Brevet de 50 kilomètres, organisé par la Société des Courses, va se courir sur le parcours Montgeron-Melun et retour. Le départ aura lieu à 2 heures précises au café « Au Départ », maison Bordier, 152, rue de Paris, à la sortie du village de Montgeron.

Amical Club Popincourt. — Le Grand Handicap réservé aux coureurs de seconde catégorie, se disputera demain sur Montgeron-Melun et retour ; départ à la sortie de Montgeron, à 1 h. 30, pour le limitant Rendez-vous au siège 73, boulevard Nénit montant, à 9 heures.

Union Vélocipédique Parisienne. — Demain épreuve de 50 kilomètres sur Chamigny-Soignolles et retour. Départ à 8 h. 30 au café de l'Hirondelle.

Courses à pied. — Athlétisme

Paris Université Club. — A Saint-Gratien (100, 400, 1.500 m. plat, 110 m. haies, poids, disque, saut), saut hauteur et longueur. Rendez-vous à 1 heure, gare du Nord, train 1 h. 22.

Racing Club de France. — A 10 heures à la Croix-Catelan, communication très importante. Au programme : 100 m. hand. 300 m., 1.500 m., 200 m. juniors, 100 m. sauts juniors, poids et sauts, 1.500 m. seniors.

Gallia Club. — Au programme : 100, 400, 1.500 m., sauts avec et sans élan, disque. Raincy Sports contre Stade de l'Est. — A 3 h. 30 sur le terrain du Raincy, à Villenoble. Programme. — 100, 400, 1.500 mètres relais, sauts avec et sans élan, saut à la perche poids et disque. Pour le Stade de l'Est, rendez-vous à 2 h. 30, gare des Copuchers.

Sporting Club contre S. A. Français. — A Polongis, sur 100, 400, 1.500 m., sauts et poids. Vestiaire : maison Vittef, 40, avenue Pauline, Polongis. Pour S.C.F., rendez-vous à 1 h. 30, métro Vincennes ; pour S.A.F., midi 40, gare de la Bastille.

Cercle Athlétique de Paris. — A 2 h. 100, 400, 1.500 m., sauts, poids, 1.000 m. relais.

LES CORDONS DE LA BOURSE

Encore une semaine bien mornie à la Bourse. Le volume des transactions est toujours des plus restreints, et comme fluctuation de cours, il n'y a guère à noter que la lourdeur croissante des valeurs russes, et la fermeté des valeurs de cuivre.

Il est probable que cette période de stagnation durera encore quelque temps. Rien d'indique que nous soyons à la veille d'une action militaire capable de galvaniser le marché. En France, nous usons patiemment le formidable réseau défensif de l'ennemi. Les armées russes soutiennent indomptablement les chocs répétés des Austro-Allemands. Les Italiens avancent, mais leurs succès ne peuvent être décisifs. Enfin les opérations dans la presqu'île de Gallipoli, où il faut enlever par des attaques de front une série d'ouvrages fortifiés, sont forcément longues.

Le public capitaliste ne s'émue pas de la perspective d'une lutte dont la durée excède ses prévisions ; mais il ne se presse pas de mettre à profit les occasions se présentant que fournissent les cours anormaux. Il pense qu'il n'a pas grand risque à courir à retarder ses achats, et qu'il peut au contraire y trouver profit si la cote continue à s'abaisser par suite de la rareté des demandes.

FONDS D'ÉTATS

Après le détachement de son coupon trimestriel d'intérêt de 75 centimes, le 15 courant, le 3 % Perpétuel a fléchi sensiblement ; il finit à 71.40 Le 3 % Amortissable est plus ferme à 98.50 ; le 3 1/2 % à 91.30. Les Obligations 5 % de la Défense Nationale, dont le prix est fixé à fr. 95,83 jusqu'au 30 juin, continuent à attirer les capitaux que l'on veut employer en Rentes françaises.

Les Fonds Russes sont toujours très soutenus. Aucun d'eux n'inscrit d'écart sensible ; on retrouve le 4 % 1894 à 76.50, le 3 % 1896 à 59.90, le 5 % 1906 à 91.2